

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Orphelinats : des étoiles dans les yeux des pensionnaires ?

ILS sont petits. Ils sont innocents. Ils sont surtout des enfants. Seule différence : ils ne sont pas dans leur famille, mais dans un centre d'accueil qui leur offre gîte et couvert. À l'approche des fêtes de fin d'année, auront-ils eux-aussi des cadeaux ? Seront-ils de la fête ? Si oui, comment ceux qui les accueillent s'y prennent-ils pour que, comme les autres, ils ne soient pas oubliés et prennent activement part aux festivités ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

DÉCEMBRE qui annonce la période des fêtes de retrouvailles en famille est là. A deux semaines pour la célébration de la naissance de l'enfant Jésus (Noël). A trois semaines du Nouvel An. Les marchés et autres magasins le rappellent assez avec des étals désormais pleins de cadeaux et de décorations.

Dans cette frénésie qui monte petit à petit, il y a quelque part dans la capitale des enfants. Ils ne sont pas en famille, mais dans des centres d'accueil. Plus précisément dans des orphelinats. Attendent-ils Noël avec le même espoir que les autres enfants "normaux" ? Ont-ils des attentes ou sont-ils résignés, du fait d'être dans un centre, à vivre cette période comme des jours ordinaires ? Pour mieux cerner leur état d'âme actuel, les équipes de L'Union ont visité quelques-uns de ces orphelinats qui offrent gîte et/ou couvert à ces enfants.

D'abord Soduco à La maison l'espérance. Israël Ndoungou Ndoungou, le responsable de la structure à 44 pensionnaires. Il ont entre 7 mois et 22 ans. Certains sont présents lors du passage de nos équipes. Les plus grands font gambader un bébé dans leurs bras. Un autre bébé qui marche déjà, court partout. Il y a aussi la petite Wiliana, 5 ans. Elle veut un cadeau mais ne sait pas lequel. Par contre, la petite Kiny, 5 ans, sait très bien ce que le père Noël doit lui apporter. "Je veux une poupée qui parle". Mais avec 44 pensionnaires, comment M. Ndoungou va-t-il s'y prendre pour offrir un cadeau à chacun ? "Au début, en 2004, lorsque nous démarrions, c'était compliqué parce qu'on n'était pas connu. Il fallait donc faire des pieds et des mains pour

offrir des festivités aux enfants à pareille période". Aujourd'hui, ce sont les mécènes qui viennent à lui, explique-t-il. "Ils nous demandent les âges et sexes des enfants. Et ils font le reste". D'ailleurs, relate-t-il, à cette date (la rencontre a eu lieu le 8 décembre), il avait déjà reçu les appels de deux mécènes.

Si Noël sera célébré, pourquoi les lieux ne portent-ils pas encore la marque des festivités ? "Nous ne sommes pas pressés", indique le responsable, sourire en coin.

Autre centre : Maison de charité Tabitha à Ondogo. Sur la terrasse, un énorme sapin déjà

paré de décorations. On semble prêt ici à accueillir le père Noël. En ce midi, pas traces d'un seul enfant.

Une fois éteintes les guirlandes, une fois passées les fêtes, la vie reprend-elle ses droits là-bas ?

"Ils sont tous à l'école", renseigne Véronique Ngondi, la responsable. En fait, dans ce centre, on offre le couvert à une trentaine d'enfants, mais pas le gîte. "Voyez-vous, au Gabon il est difficile d'avoir des orphelins au sens de sans aucune attache familiale. Aussi, les accueillons-nous pour les accompagner dans leurs besoins : éducation, nourriture, mais le soir, ils rentrent dormir, qui chez sa grand-mère, qui chez une tante".

Pour ce qui est de célébrer Noël à Tabitha, il y a deux approches. Soit des particuliers et autres âmes de bonne volonté prennent attache avec la responsable. "Ils demandent généralement le nombre, les âges et sexes des enfants et disent



Dans les orphelinats, Noël se prépare déjà pour remplir la tête des petits pensionnaires de beaux souvenirs.

vouloir passer un moment créatif avec eux".

Soit on n'attend rien et l'on fait avec ce dont dispose le centre. "Avec ou sans mécènes, nous célébrons Noël autour d'un repas et d'un temps de louanges et de prières. La preuve : notre sapin est sorti et nous sommes prêts". Les associations qui organisent des Arbres de Noël dans les orphelinats, quelles sont leurs motivations ou plutôt celles de leurs responsables ? Relya Mavikana, fondatrice de l'ONG Mère Caroline, se sent reconfortée d'apporter un peu de chaleur aux enfants de ces centres. "Le plus grand manque de ma vie ce sont mes parents que j'ai perdus très tôt. Alors, organiser des actions dans les orphelinats est ma façon de donner de cette chaleur que j'aurais voulu avoir". Soit ! Mais une fois éteintes les guirlandes, une fois passées les fêtes, la vie reprend-elle ses droits là-bas ?

Quand se sont éteintes les lumières de Noël...

L.R.A.
Libreville/Gabon

LA vie reprend son cours normal avec des souvenirs pour égayer les jours de tristesse. Peut-être faut-il aller plus loin, profiter justement de cette période faste pour répondre aux autres besoins quotidiens de ces enfants ? Heureusement, il y a certains responsables de centres qui gardent un œil sur cette réalité. Parce qu'il faut regarder l'après-fête, même s'il est difficile de penser à tous les aléas du futur d'une vie humaine.

Heureusement aussi, des ONG se relaient tout au long de l'année avec les moyens du bord pour apporter, qui un carton de poulet, qui des couches. Mais peut-on

vivre éternellement d'aide et de providence divine ? Qu'est-ce qui est mis en place pour la prise en charge des cas, par exemple, de maladies de ces enfants ? Sont-ils pris en compte dans les filets sociaux de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs) ? Certes, on se rappelle que la Cnamgs avait procédé à l'inscription des enfants de la rue recueillis au Centre Arc-en-ciel en vue de les aider, singulièrement, en cas de maladie. Mais cette opération s'est-elle étendue à tous les autres centres accueillant cette catégorie d'enfants ? Et l'Etat, quel est son apport dans le fonctionnement de ces centres qui accompagnent son action sociale ?